



SOMMAIRE

Pages

Point 98 de l'ordre du jour :		
Plan des conférences : rapport du Comité des conférences	}	1617
Rapport de la Cinquième Commission		
Point 103 de l'ordre du jour :		
Rapport de la Commission de la fonction publique internationale	}	1618
Rapport de la Cinquième Commission		
Point 117 de l'ordre du jour :		
Cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama		

Président : M. Hamilton Shirley AMERASINGHE
(Sri Lanka).

POINT 98 DE L'ORDRE DU JOUR

**Plan des conférences : rapport du Comité
des conférences**

RAPPORT DE LA CINQUIÈME COMMISSION (A/31/444)

POINT 103 DE L'ORDRE DU JOUR

**Rapport de la Commission de la fonction
publique internationale**

RAPPORT DE LA CINQUIÈME COMMISSION (A/31/449)

1. M. NASON (Irlande) [Rapporteur de la Cinquième Commission] (*interprétation de l'anglais*) : J'ai l'honneur, au nom de la Cinquième Commission, de présenter deux rapports ayant trait aux points 98 et 103 de l'ordre du jour.

2. Le rapport de la Commission sur le point 98 fait l'objet du document A/31/444, au paragraphe 8 duquel figurent les recommandations adressées à l'Assemblée générale, adoptées par voie de consensus par la Commission.

3. Le rapport de la Commission sur le point 103 porte la cote A/31/449. Les recommandations de la Cinquième Commission adressées à l'Assemblée générale apparaissent au paragraphe 46 du rapport. Le texte qui figure à ce paragraphe 46 doit être considéré comme un seul et même projet de résolution. Pour éviter toute confusion, je voudrais souligner que le projet de résolution se divise en deux parties, A et B. La deuxième partie comporte deux sous-divisions sous les chiffres romains I et II. J'espère que ces deux recommandations seront approuvées par l'Assemblée générale.

Conformément à l'article 66 du règlement intérieur, il est décidé de ne pas discuter les rapports de la Cinquième Commission.

4. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Nous examinerons en premier lieu le rapport de la Cinquième Commission sur le point 98 de l'ordre du jour [A/31/444]. Nous allons maintenant prendre une décision sur le projet de résolution intitulé "Plan des conférences", recommandé par la Cinquième Commission au paragraphe 8 de son rapport. La Cinquième Commission a adopté ce projet de résolution par voie de consensus. Puis-je considérer que l'Assemblée souhaite faire de même ?

Le projet de résolution est adopté (résolution 31/140).

5. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Nous passons maintenant au rapport de la Cinquième Commission portant sur le point 103 de l'ordre du jour. Nous allons prendre une seule et même décision sur les projets de résolution A et B, figurant sous le titre "Rapport de la Commission de la fonction publique internationale", recommandés par la Cinquième Commission au paragraphe 46 de son rapport. Un vote enregistré a été demandé.

Il est procédé au vote enregistré.

Votent pour : Afghanistan, Algérie, Argentine, Australie, Autriche, Bahamas, Bahreïn, Bangladesh, Barbade, Belgique, Bhoutan, Bolivie, Botswana, Brésil, Birmanie, Burundi, Canada, Tchad, Chili, Colombie, Congo, Costa Rica, Chypre, Yémen démocratique, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Egypte, El Salvador, Guinée équatoriale, Ethiopie, Fidji, Finlande, France, Gabon, République fédérale d'Allemagne, Ghana, Grèce, Grenade, Guatemala, Guinée, Guinée-Bissau, Guyane, Islande, Inde, Indonésie, Iran, Irak, Irlande, Israël, Italie, Côte d'Ivoire, Jamaïque, Japon, Jordanie, Koweït, République démocratique populaire lao, Liban, Lesotho, Libéria, République arabe libyenne, Luxembourg, Madagascar, Malawi, Malaisie, Mali, Malte, Mauritanie, Maurice, Mexique, Maroc, Mozambique, Népal, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Niger, Nigéria, Norvège, Oman, Pakistan, Panama, Paouasie-Nouvelle-Guinée, Paraguay, Pérou, Philippines, Portugal, Qatar, Rwanda, Arabie Saoudite, Sénégal, Sierra Leone, Singapour, Somalie, Espagne, Sri Lanka, Soudan, Surinam, Souaziland, Suède, République arabe syrienne, Thaïlande, Togo, Trinité-et-Tobago, Tunisie, Turquie, Ouganda, Emirats arabes unis, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, République-Unie du Cameroun, République-Unie de Tanzanie, Etats-Unis d'Amérique, Haute-Volta, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie, Zaïre, Zambie.

Votent contre : Bulgarie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Cuba, Tchécoslovaquie, République démo-

cratique allemande, Hongrie, Mongolie, Pologne, Roumanie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

S'abstiennent : Bénin, Chine.

Par 119 voix contre 11, avec deux abstentions, les projets de résolution A et B sont adoptés (résolutions 31/141 A et B).

POINT 117 DE L'ORDRE DU JOUR

Cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama

6. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je donne la parole au représentant de la Guyane qui souhaite présenter le projet de résolution sur ce point.

7. **M. JACKSON** (Guyane) [*interprétation de l'anglais*] : Il y a 150 ans, le 22 juin 1826, fut convoqué à Panama, qui à cette époque faisait partie de la Grande-Colombie, un congrès qui, pour l'Amérique latine, représentait un moment historique suprême dans les difficultés, mais aussi dans les efforts des peuples de ce continent vers la liberté, l'unité et l'intégration. Aujourd'hui, un siècle et demi plus tard, nous sommes réunis ici, à l'Assemblée générale, pour rendre hommage à l'inspirateur de ce congrès, Simón Bolívar, le libérateur, le grand homme de la libération de l'Amérique du Sud. C'est à moi qu'échoit le grand honneur de parler au nom du groupe des États d'Amérique latine au moment où nous nous réunissons aujourd'hui en cette session commémorative extraordinaire.

8. Les motifs qui ont inspiré la convocation de cette réunion étaient que le Congrès amphictyonique de Panama ne fut nullement le résultat d'une idée conçue à la légère ou venue par hasard à l'esprit de ceux qui l'ont énoncée. Il s'agissait plutôt d'une réaction réfléchie faisant suite à la conviction profonde d'un homme qui, très tôt dans sa vie politique, a vu un lien entre la lutte pour l'indépendance de l'Amérique latine et l'unité de ses peuples. Les motifs étaient ceux d'un idéaliste et d'un visionnaire.

9. C'est en 1810, lors d'une mission dans la capitale britannique, Londres, que Bolívar annonça que tous les peuples de l'Amérique seraient invités à s'associer au Venezuela en une confédération dans le cas où le peuple du Venezuela devrait recourir aux armes pour conquérir sa liberté et son indépendance. Cette croyance à la nécessité d'une solidarité et d'une coopération de toute l'Amérique latine allait devenir le principe directeur qui devait inspirer le grand libérateur tout au long de sa vie. Bolívar attendait avec grande anxiété un tel moment, et nous en voyons la preuve dans la lettre célèbre, rédigée en termes émouvants, adressée de la Jamaïque le 6 septembre 1815, à une époque où il était en exil, alors que la lutte pour l'indépendance connaissait des revers temporaires. Bolívar, toujours inspiré, écrivait ce qui suit :

“Souhaitons qu'un jour nous ayons l'heureuse fortune de réunir... une auguste assemblée... pour délibérer des intérêts suprêmes de la paix et de la guerre avec les nations des autres trois quarts du globe. Ce type

d'organisation pourra avoir lieu à une période plus heureuse de notre régénération¹.”

C'est lui qui naturellement conçut l'idée que cette assemblée pourrait se tenir dans l'isthme de Panama.

10. Plus de 10 ans durent s'écouler avant que cette espérance de Bolívar ne devienne réalité.

11. A la fin de 1824, la liberté du continent se signalait déjà par la victoire remportée à la bataille d'Ayacucho. A ce moment-là aussi, des traités d'alliance avaient déjà été signés entre plusieurs États nouvellement indépendants dans le but de maintenir leur indépendance contre des menaces et des interventions étrangères.

12. Le Congrès que nous commémorons aujourd'hui était considéré, selon les propres termes de Bolívar, comme un conseil dans les grands conflits, comme un point de contact dans les dangers communs, comme un interprète fidèle des traités publics lorsque surgissent des difficultés et, enfin, comme un conciliateur dans nos différends². A un certain niveau, le Congrès était envisagé comme une institution pour le règlement pacifique des différends entre les États nouvellement indépendants, tandis qu'à un autre il était destiné à être une alliance dont le but serait la défense de l'Amérique latine contre la menace à la souveraineté de ses États. Bolívar envisageait une unité de l'Amérique latine fondée sur une véritable égalité entre les États, à l'abri de toute hégémonie. Le Congrès serait un exemple vivant de la consécration inébranlable du libérateur à la cause du panaméricanisme.

13. Il est vrai que de nombreuses parties de ce qui est aujourd'hui l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud étaient représentées au Congrès. Cependant, nous serions coupables de ne pas refléter correctement l'histoire si nous disions que le Congrès, dans ses délibérations ou dans ses résultats pratiques, répondait entièrement à la vision de l'unité continentale de Bolívar. Il reflétait néanmoins le génie du libérateur qui, tout en encourageant l'unité de l'Amérique latine, appréciait la complexité du processus qu'elle exigeait. Sa “lettre de la Jamaïque” montre bien qu'il était conscient de ces difficultés.

14. Le sens historique du Congrès de Panama réside moins dans ses résultats effectifs que dans ce qu'il concrétisait, en tant qu'idéaux, de principes et de buts qu'il a énoncés. Ces idéaux ne sont pas limités dans le temps. Ces principes ne sont pas structurés par les événements. Ces objectifs représentent ce qui est durable, ce qui est universel. Ces idéaux, ces principes et ces buts ont été immortalisés par l'histoire, car Bolívar s'est fait le porte-parole des vertus de

¹ Réponse d'un Américain du Sud à un habitant de l'île (la Jamaïque), lettre écrite à Kingston le 6 septembre 1815. Pour le texte, voir Simón Bolívar, *Obras completas*, compilation et notes de Vicente Lecuna avec la collaboration de Mlle Esther Barret de Nazaris, vol. I (Ministerio de Educación Nacional de Los Estados Unidos de Venezuela, Editorial Lex, La Habana, Cuba, 1947), p. 159.

² Lettre de convocation du Congrès de Panama, Lima, 7 décembre 1824. Pour le texte, voir Simón Bolívar, *Obras completas*, compilation et notes de Vicente Lecuna avec la collaboration de Mlle Esther Barret de Nazaris, vol. II (Ministerio de Educación Nacional de los Estados Unidos de Venezuela, Editorial Lex, La Habana, Cuba, 1947), p. 1196.

l'harmonie, de la coopération et de la compréhension internationales. Telle est l'inspiration qui a guidé le Congrès de Panama. Ce n'était pas une réunion ayant pour but de maintenir le *statu quo* ni destinée à encourager le mouvement de libération des peuples opprimés. Son objectif primordial était de permettre à l'humanité d'utiliser les institutions internationales comme des instruments visant à la promotion de l'amitié et à l'édification de la paix. C'est là le véritable héritage de Bolívar. Ses héritiers sont non seulement les peuples de l'Amérique latine, mais la communauté internationale tout entière. L'existence de cette organisation – l'Organisation des Nations Unies – est notre témoignage aux idéaux de Bolívar.

15. Simón Bolívar est mort il y a exactement 146 ans aujourd'hui, le 17 décembre 1830. Il est mort, rigoureusement conscient des dimensions véritables des divisions qu'il avait consacré sa vie à surmonter; il est mort en sachant bien que sa vision n'avait pas encore été réalisée.

16. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis ces grandes révolutions qui ont libéré la plus grande partie de l'Amérique latine. De ces révolutions sont nées de nombreuses nations, et chacune d'elles est consciente aujourd'hui de son identité propre. Au cours du temps, les pays de langue anglaise des Antilles sont venus s'ajouter à ces nations. Aujourd'hui, l'Amérique latine représente une mosaïque extrêmement vivace de sociétés pluralistes, en même temps qu'une harmonie de cultures, de traditions et de races hautement créatrices.

17. Du point de vue politique et économique, l'Amérique latine a subi des changements fondamentaux depuis l'époque de Bolívar, mais les préoccupations du libérateur demeurent toujours valables pour les peuples de la région. La recherche de l'unité régionale se poursuit, unité qui peut transcender tout en exprimant les aspirations d'identités nationales distinctes. Un ardent désir de solidarité dans la région est manifeste dans les efforts des Etats de l'Amérique latine pour créer un nouvel ordre économique international. Dans cette entreprise, l'Amérique latine, avec la création du Système économique latino-américain [SELA], a procédé à une adaptation institutionnelle indispensable. Au niveau international, l'Amérique latine s'est identifiée également aux intérêts du tiers monde en cherchant à réformer l'ordre économique mondial dans l'intérêt de toute l'humanité. L'Amérique latine s'est engagée à créer un système économique international qui réponde aux impératifs de la justice et de l'équité.

18. Aujourd'hui, on reconnaît que Bolívar et tous les libérateurs de l'Amérique latine avaient envisagé l'unité en vue de la paix. Ces espérances, ces aspirations sont toujours nôtres. Nous avons soif de paix, d'une paix qui, comme le Président du Venezuela l'a dit au Panthéon national à Caracas, le 22 juin de cette année, lors de la commémoration du Congrès de Panama, signifie une activité créatrice et la possibilité, grâce aux efforts de l'homme, de créer le bonheur de l'humanité, la coexistence des peuples du monde sur la base de la justice internationale, de l'égalité et du respect mutuel. Un peu plus loin, le Président du Venezuela a fait observer : Cette paix que nous proclamons rejette toutes les subordinations, quelles qu'elles soient, qu'il s'agisse du maintien de terres étrangères dans les nations latino-américaines, asiatiques ou africaines, de

l'asservissement intellectuel qui empêche la libre circulation de la technique, des tarifs commerciaux qui empêchent un juste traitement des prix des matières premières de nos pays, ou du financier qui manipule les ressources monétaires du monde, le crédit ou l'assistance, ou les soumettent à un veto. Cette paix que nous espérons aujourd'hui, 150 ans après le Congrès amphictyonique de Panama, c'est une paix pour le travail, sans divisions artificielles ou injustes dans les relations, fondée sur un nouvel ordre économique international.

19. J'ai l'honneur de présenter à l'Assemblée générale, aux fins d'adoption, le projet de résolution A/31/L.23/Rev.2. Les premiers alinéas du préambule de ce projet de résolution traitent de la décision de l'Assemblée générale de tenir cette séance plénière commémorative, pour rendre hommage à l'objectif du Congrès amphictyonique, à l'inspirante vision du grand libérateur, et à l'importance internationale du Traité signé à l'issue du Congrès³. Le cinquième alinéa du préambule rappelle la clairvoyance de Bolívar qui avait envisagé la construction du futur canal de Panama.

20. Les paragraphes 1 à 3 du dispositif portent sur le rôle et les idéaux de Bolívar à l'égard de l'Amérique latine et de la communauté internationale en général. Au paragraphe 1 du dispositif, il est décidé de rendre hommage à la mémoire de Bolívar en installant une plaque commémorative dans les bâtiments du Siège des Nations Unies. Le paragraphe 2 du dispositif reconnaît expressément l'importance particulière du Congrès amphictyonique qui a constitué un précédent dans la conduite des affaires internationales.

21. Les dispositions du paragraphe 4 du dispositif se rapportent à une question qui revêt la plus haute importance pour l'Amérique latine, car les arrangements actuels concernant le canal de Panama constituent un anachronisme, une anomalie flagrante, indignes des relations modernes entre Etats. Le règlement du problème du canal de Panama, grâce à la prompte restitution du canal à la juridiction de la République du Panama, est désiré par toute l'Amérique latine. C'est un désir qui est appuyé par l'ensemble des Membres de cette organisation, et ce serait un hommage approprié rendu à la mémoire de Bolívar, aux idées qu'il a exprimées et aux principes qu'il a chéris si les négociations sur cette question aboutissaient à la réalisation de cet objectif dans les délais les plus brefs. Le projet de résolution formule le voeu que ces négociations soient couronnées de succès.

22. Le paragraphe 5 du dispositif se passe de commentaires. Il prie le Secrétaire général de faire distribuer aux Etats Membres de cette organisation un document reproduisant l'acte de convocation et les accords du Congrès amphictyonique.

23. En adoptant ce projet de résolution, l'Assemblée générale rendra un hommage approprié à l'un des grands héros de la libération du monde et aux idéaux qui ont dépassé les frontières nationales, les idéaux qui ont trouvé leur expression dans un dévouement plein d'abnégation au

³ Traité d'union, de ligue et de confédération perpétuelle, signé à Panama le 15 juillet 1826. Pour le texte, voir *Conferencias Internacionales Americanas, 1889-1936* (Dotation Carnegie pour la paix internationale, Washington, 1938), p. xxviii.

double objectif de l'unité et de la coopération, s'étendant non seulement à un continent, mais à la communauté mondiale tout entière.

24. Je recommande à l'Assemblée d'adopter le projet de résolution A/31/L.23/Rev.2.

25. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*): Le représentant de la Guyane, qui, en sa qualité de président du groupe des Etats d'Amérique latine, a présenté le projet de résolution A/31/L.23/Rev.2, a recommandé à l'Assemblée générale d'adopter ce projet par consensus. S'il n'y a pas d'objection, je considérerai que le projet de résolution est adopté par consensus.

Le projet de résolution est adopté (résolution 31/142).

26. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*): Avant de donner la parole aux orateurs inscrits sur la liste, permettez-moi de faire moi-même une déclaration.

27. La notion de confédération amphictyonique est née dans la Grèce ancienne, berceau de la démocratie et mère des principes de coopération et de consultation internationales, dont nous ressentons de plus en plus le besoin aujourd'hui. Il y a 150 ans, le Congrès amphictyonique de Panama a réuni les Républiques de l'Amérique latine afin de les unir en une confédération établie sur des fondements juridiques qui régleraient les relations entre ces républiques et d'autres nations du monde afin d'assurer l'unité devant la menace, l'adhésion aux pactes et conventions internationales et au principe de la conciliation des différends et leur interprétation fidèle.

28. Aujourd'hui, cette séance plénière commémorative spéciale a été convoquée pour rendre hommage à l'architecte de ce plan. Pour tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, cet hommage rendu à Simón Bolívar est plus qu'une formalité; c'est une reconnaissance de notre dette envers un génie révolutionnaire et politique dont les idéaux constituent les fondements de la Charte des Nations Unies. Le Congrès amphictyonique qui s'est tenu à Panama en 1826 a rassemblé 15 Etats d'Amérique latine. En 1826, quatre de ces Etats — le Venezuela, le Panama, l'Equateur et la Colombie — formaient une confédération étroitement unie. Deux Etats — le Pérou et le Mexique — ont assisté au Congrès en tant que républiques séparées. Les Etats d'Amérique centrale, composés d'El Salvador, du Honduras, du Nicaragua et du Costa Rica, qui formaient une confédération moins unie, y ont participé en tant que groupe. Les Etats-Unis avaient été invités, mais n'ont pas été en mesure d'y prendre part.

29. Simón Bolívar, le libérateur, est né il y a 193 ans. Au cours d'une séance plénière spéciale tenue le mercredi 24 juillet 1974 lors de la deuxième session de la Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer à Caracas, j'ai eu l'occasion, en tant que Président de la Conférence, de faire une déclaration⁴ et je crois qu'il vaut la peine d'en répéter le sens. J'avais déclaré alors que des hommes comme Simón Bolívar n'appartiennent pas à un seul peuple ou à un seul continent, mais partout où la dignité humaine et la liberté

sont respectées comme inhérentes à la condition humaine. Simón Bolívar est né à une époque d'effervescence révolutionnaire au cours de laquelle se sont produits deux événements qui ont eu des effets durables et importants sur l'histoire mondiale : la Déclaration américaine de l'indépendance, dont on a célébré le bicentenaire cette année, et la Révolution française. Ce qu'il y a de plus élevé dans l'esprit et le caractère humains se manifeste souvent pendant les périodes les plus agitées de l'histoire.

30. Bien que né dans un milieu aisé, Simón Bolívar a renoncé très tôt aux privilèges et aux avantages matériels de sa classe afin de mener une lutte téméraire pour l'indépendance de sa patrie et des autres pays d'Amérique latine soumis à une domination étrangère puissante et obstinée. D'après ses propres paroles, il a lutté pour la liberté et tout ce qui était beau et élevé. En 15 ans, il a conquis la liberté de cinq pays d'Amérique latine et, face aux vicissitudes qui empêchaient son triomphe final, il a fait preuve d'une persévérance et d'un courage indomptables, découlant de sa foi en sa mission et de la conviction sincère que tous les hommes ont le droit d'être libres. Il avait l'étoffe des grands libérateurs et des grands dirigeants, ne se laissant jamais abattre par la défaite et ne connaissant ni la peur ni la fatigue, animé par une foi indestructible en la justice de sa cause et toujours soutenu par son dévouement sans faille aux peuples qu'il a si bien servis. Des hommes comme Simón Bolívar sont d'illustres modèles qui inspirent tous ceux qui chérissent la liberté.

31. En des occasions solennelles comme celle-ci, nous devrions nous promettre de ne pas nous adonner à des débats passionnés sur des questions particulières, mais, faisant preuve des mêmes qualités d'homme d'Etat et agissant dans le même esprit que Simón Bolívar, nous devrions nous engager sans ambiguïté à régler les différends en suspens, en particulier ceux qui entravent ou limitent la souveraineté nationale, dans un esprit d'amitié et de la meilleure façon qui soit pour promouvoir les intérêts de toutes les parties intéressées et défendre les idéaux de liberté et de souveraineté nationales qui sont les nôtres dans la défense de la cause de la paix et de la sécurité internationales, conformément aux principes de la Charte et de la Déclaration relative aux principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les Etats conformément à la Charte des Nations Unies.

32. Je donne maintenant la parole au représentant de Madagascar qui va parler au nom des Etats africains.

33. **M. RABETAFIKA** (Madagascar): En cette année jubilaire, célébrée avec fierté et non sans ferveur par nos frères de l'Amérique latine, au moment même où, malgré les sollicitations et contraintes diverses, ce continent s'identifie de plus en plus résolument aux aspirations véritables du tiers monde, il convient que l'Afrique s'associe à l'hommage que l'Assemblée générale rend aujourd'hui à Simón Bolívar, à sa pensée et à son oeuvre.

34. Il serait présomptueux de ma part de vouloir retracer d'une manière aussi fidèle que complète la vie de cet homme d'Etat, de ce stratège auquel revient l'insigne privilège d'avoir été nommé le libérateur d'entre tous les libérateurs. Ce choix est dû sans aucun doute à la reconnaissance d'une destinée marquée par son temps et

⁴ Voir *Documents officiels de la troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer* (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.75.V.3), vol. I, p. 216.

son milieu et qui l'a poussé à avoir de sa vocation une vision soutenue par une émotion d'une rare intensité, tout en restant rationnelle, organisée et façonnée par l'esprit de renouveau que les romantiques du siècle se plaisaient à appeler révolution.

35. Face à l'ordre établi, à la tyrannie, au despotisme, à l'usurpation de pouvoir et de souveraineté, le rebelle qu'il devait devenir entendait faire de la liberté la notion vers laquelle tendait une action conçue dans un enthousiasme raisonné et qui devait l'amener à rejeter toute détermination étrangère, à prôner la lutte pour l'émancipation et à croire à une victoire prédestinée et irréversible.

36. Cette vision est devenue engagement; la patrie cède le pas à la nation; et le genre humain, dans la pure tradition des encyclopédistes, doit prévaloir sur toute autre préoccupation. C'est à cette évolution naturelle que nous devons les constantes de la pensée de Bolívar, reflétées dans son oeuvre, à savoir : l'établissement d'un système organisé de libération; l'indépendance de la patrie; la création d'une nation latino-américaine; l'instauration d'une communion fraternelle et sacrée au sein de cette nation; la revendication d'un rôle positif pour l'Amérique latine; l'appel à la conscience universelle pour le triomphe du droit et de la justice contre la répression, la reconquête, la permanence de l'absolutisme et de l'arbitraire; et, enfin, la reconnaissance de principes politiques de conduite internationale.

37. Ces idéaux et objectifs, qui inspireront aussi les rédacteurs de la Charte de l'Organisation de l'unité africaine, devaient trouver leur consécration lors du Congrès amphictyonique de Panama, tenu du 22 juin au 15 juillet 1826, et dont nous célébrons aujourd'hui le cent cinquantième anniversaire. Le Traité d'union, de ligue et de confédération perpétuelle, signé à l'issue de ce congrès, constitue un ensemble juridique destiné à organiser une société interétatique, à l'instar du Pacte de la Société des Nations ou de la Charte des Nations Unies. Cette constatation, si judicieuse soit-elle, ne tient cependant pas compte de ce que représente pour nous, pays du tiers monde, cet événement, le premier qui puisse être mis, dans l'histoire moderne, au crédit d'Etats tenus à l'écart du concert européen.

38. Cet événement marque l'éveil d'un monde auquel l'insensibilité, l'apathie, l'égoïsme aveugle des puissances d'alors déniaient toute aspiration à l'existence politique, à la participation au bien universel. Du Congrès de Panama date la recherche de l'union ou de l'intégration, selon des critères qui ne sont plus ceux de la Sainte-Alliance, et en dehors de toute considération d'équilibre ramené à un continent étranger. C'est à partir de ce moment également que l'on a pu réaliser l'existence d'autres phénomènes plus valables selon leurs domaines d'application que l'eurocentrisme. En somme, c'est à Panama, il y a 150 ans, qu'est née la notion d'un autre monde solidaire, dont l'identité a été forgée par la lutte commune en faveur du droit, de la justice, du progrès et de la sécurité.

39. Le message d'union, d'harmonie, d'entente, de fraternité que nous ont laissé les 11 Etats réunis à Panama, nous l'avons reçu, nous l'avons entendu, nous les Africains, dans notre quête d'unité, de Casablanca à Monrovia, de Lagos à Addis-Abeba. Nous formulons le voeu pour que l'autre

partie du message ne reste pas un mythe, car elle est inspirée également par la vision universaliste de Bolívar et pourrait s'adresser à tous, en particulier aux pays du tiers monde pour les exhorter au renforcement de leur indépendance et de leur souveraineté, au refus de la politique de puissance, à la détermination d'une démarche réellement commune pour un ordre nouveau garanti d'une paix durable et acceptable pour tous.

40. Nous pourrions alors dire, comme Bolívar : "Le voile s'est déchiré. Nous avons déjà vu la lumière et n'avons nul désir d'être rejetés dans les ténèbres."

41. C'est en raison de ce choix difficile, sévère et sans équivoque que les pays du tiers monde, collectivement et individuellement, retrouveront leur identité et sauront s'opposer à toutes les tentatives extérieures de division, se délivrer des faciles tentatives auxquelles nous soumet la promesse d'avantages factices, et refuser la voie de la reconquête aliénante vers laquelle certains, trop sûrs de leur système ou de leur puissance, voudraient nous entraîner.

42. Quant à nous, pays et peuples d'Afrique, nous pouvons assurer nos frères de l'Amérique latine, tous nos frères du tiers monde, que nous entendons rester fidèles au serment que les plénipotentiaires de Panama ont fait au regard de la pensée vraiment universaliste et indépendante de Bolívar.

43. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*): Je donne maintenant la parole au représentant de Fidji, qui va parler au nom des Etats d'Asie.

44. **M. VUNIBOBO (Fidji)** (*interprétation de l'anglais*) : Le groupe des Etats d'Asie s'est félicité de l'invitation et de l'occasion de participer à cette commémoration du cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama et de rendre hommage à un grand fils de l'Amérique latine, Simón Bolívar.

45. Simón Bolívar domine l'histoire de l'Amérique latine. C'était un patriote de l'Amérique espagnole et un général qui a laissé son empreinte dans l'histoire de ce grand continent. Il était le libérateur qui a lutté contre l'oppression et le colonialisme pour libérer son peuple des injustices afin de lui rendre sa dignité. Avant tout, Simón Bolívar était un homme d'Etat dont on se souvient aujourd'hui non seulement en tant que libérateur, mais aussi en tant qu'homme de sagesse dont la vision a été justifiée par l'histoire.

46. La liberté pour le peuple de l'Amérique latine n'était pas le seul espoir de Bolívar; la coexistence entre eux était également son idéal. Bolívar espérait réaliser, par un congrès international, un pacte solennel d'union entre les nations américaines hispaniques. Il avait dit que cela devait être une ligue amphictyonique — une ligue de bons voisins —, une assemblée de plénipotentiaires qui discuteraient de questions d'intérêt commun pour tous les Etats américains hispaniques et qui devaient être prêts à résoudre, par voie d'arbitrage, tout différend qui pourrait surgir entre eux. En 1826, il a convoqué à Panama le Congrès amphictyonique de Panama, qui devait élaborer un pacte d'intégration et dont l'un des objectifs était d'être un interprète fidèle des traités publics et un arbitre et un conciliateur en cas de

conflit et de différend. Le principe de l'arbitrage a probablement été la plus grande contribution de Bolívar à la paix et au droit international. Pour la première fois dans l'histoire moderne, le principe de l'arbitrage a été introduit avec des plans de médiation et de conciliation en cas de désaccord.

47. On a dit que le libérateur, Simón Bolívar, était plus d'un siècle en avance sur son temps pour ce qui est de la conception visant à constituer une union de nations, à ce moment-là limitée à sa partie de l'Amérique. L'oeuvre de Bolívar s'est achevée en ruines, mais son idéal a survécu. Simón Bolívar était l'architecte de l'idée de l'union pour la paix. Pour lui, la paix n'était pas seulement l'absence de guerre; la paix signifiait une activité créatrice, la possibilité de réaliser par des efforts humains le bonheur de l'humanité et la coexistence des peuples du monde sur la base de la justice internationale, de l'égalité et du respect mutuel. Il est donc approprié de saisir cette occasion pour rendre hommage à Simón Bolívar et, en vérité, au continent de l'Amérique latine.

48. Aujourd'hui, il y a de nouvelles nations au sein de cette organisation comme c'était le cas en 1826 au Congrès de Panama. En 1826, Simón Bolívar et les nouvelles nations d'Amérique latine se préparaient à entrer dans une période difficile de leur histoire, et la même chose peut être dite d'aujourd'hui. De nouveaux facteurs représentés par les nations du tiers monde demandent leur part de leur présence dans cette organisation mondiale. Le tiers monde se joint à cette organisation avec cette nouvelle dimension — l'espoir que l'ordre mondial ne sera pas régi par un club de pays avec des pouvoirs économiques, militaires ou politiques qui excluent tous les autres, mais par un consensus total et universel, exprimé par ces Nations Unies.

49. Un hommage à Simón Bolívar ne serait pas complet sans un hommage à l'Amérique latine d'aujourd'hui. La contribution de ces pays aux idéaux de Bolívar va bien au-delà des institutions régionales ou sous-régionales de l'Amérique latine. En tant que représentant du groupe des Etats d'Asie, je me souviens avec grande satisfaction de leur préoccupation pour les problèmes que doivent affronter les pays en développement. Leur direction en fondant et en renforçant la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, leur initiative pour promouvoir la Charte des droits et devoirs économiques des Etats, leur contribution à la Conférence sur la coopération économique internationale et leur participation très active à la troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer sont des points saillants de leurs nombreux efforts de coopération et de coexistence. Avant tout, leur contribution à l'Organisation des Nations Unies a été une contribution des plus précieuses. Ils sont parmi les peuples du monde d'aujourd'hui dont la foi en l'avenir n'a pas été ébranlée et dont les idéaux, bien qu'ils peuvent sembler parfois utopiques, sont en fait des plans qui sont mis en pratique, même s'ils ne prennent peut-être pas la forme d'une union politique étroite comme le voulait Bolívar.

50. Le groupe des Etats d'Asie salue Simón Bolívar et les pays de l'Amérique latine, et apprécie que cette organisation a estimé bon d'adopter par consensus une résolution qui non seulement rend hommage à Simón Bolívar, mais exprimera sa reconnaissance d'une manière tangible, par

une plaque commémorative, pour la contribution qu'il a apportée.

51. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de la Bulgarie qui va parler au nom des Etats d'Europe orientale.

52. **M. YANKOV** (Bulgarie) [*interprétation de l'anglais*] : Au nom des délégations des Etats d'Europe orientale, j'ai l'honneur et le plaisir de présenter toutes nos salutations à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama, qui s'était tenu le 22 juin 1826.

53. Sans aucun doute, les idéaux et les principes que Simón Bolívar, ce célèbre fils de l'Amérique latine, a proclamés, et auxquels il a voué toute sa vie, ont joué un rôle important dans l'histoire des nations de ce continent. C'est pour cette raison évidente que les peuples de l'Amérique latine vénèrent sa mémoire et l'appellent leur libérateur. Les idéaux de Simón Bolívar ont inspiré et continuent à inspirer les meilleurs fils et filles de l'Amérique latine dans leur lutte pour la liberté et l'indépendance, pour la création de relations fondées sur le principe de l'égalité souveraine des Etats.

54. L'histoire de l'Amérique latine fourmille d'exemples d'une lutte pleine d'abnégation visant à défendre ces principes, à créer de nouvelles relations plus équitables, à maintenir et à renforcer la paix, à préserver les principes démocratiques, à promouvoir le progrès économique et social, et à obtenir la liberté pour tous les peuples.

55. Les idéaux de Simón Bolívar ont une signification toute particulière aujourd'hui pour les peuples de l'Amérique latine, et en particulier à l'égard de leur lutte pour conquérir une indépendance véritable, pour jouir d'une pleine souveraineté sur leurs ressources naturelles, pour créer des conditions de nature à accélérer le progrès économique et social sur la base de transformations socio-économiques radicales, dans la paix, la liberté et la démocratie.

56. Les peuples des Etats d'Europe orientale comprennent profondément le désir des peuples de l'Amérique latine de surmonter les difficultés qui font obstacle à leur développement indépendant. Nous saluons et appuyons la lutte qu'ils mènent pour maintenir et consolider leur souveraineté et leur intégrité territoriale, et pour exercer leur droit inaliénable à choisir librement la voie de leur développement politique, social et économique.

57. Simón Bolívar n'a épargné aucun effort pour traduire ces idéaux dans la réalité. Des milliers de fils de l'Amérique latine, animés du plus grand dévouement, ont sacrifié leur vie au nom de ces mêmes idéaux. Sans aucun doute, ces idéaux seront victorieux pour le bien de toutes les nations de ce continent, dans l'intérêt de la paix et de la compréhension internationale.

58. Au nom des délégations des Etats d'Europe orientale, je tiens à exprimer notre solidarité et notre appui au Gouvernement du Panama dans les efforts qu'il déploie pour recouvrer l'entière et l'effective souveraineté sur tout le territoire national de Panama. Je voudrais également

exprimer notre solidarité et notre appui à tous les peuples de l'Amérique latine dans leur lutte pour la pleine application des principes et des buts proclamés dans la Charte des Nations Unies — respect de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, non-ingérence dans les affaires intérieures, relations amicales fondées sur l'égalité des Etats.

59. Selon nous, l'adoption de la résolution relative au cent-cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama sera non seulement l'expression d'un hommage mérité rendu à l'oeuvre de Simón Bolívar et à l'importance de ce grand événement qu'est le Congrès amphictyonique de Panama, mais ce sera aussi une réaffirmation dans les conditions actuelles des idéaux de paix, d'indépendance et de solidarité des nations de l'Amérique latine.

60. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*): Je donne maintenant la parole au représentant de Malte, qui va parler au nom des Etats d'Europe occidentale et autres Etats.

61. M. GAUCI (Malte) [*interprétation de l'anglais*] : Mes collègues et moi-même avons une dette de gratitude envers nos amis de l'Amérique latine, parce qu'ils nous ont encouragés, malgré le peu de temps dont nous disposions, à mieux connaître la vie de Simón Bolívar, homme d'Etat et soldat fascinant. A son époque même, chacun reconnaissait son génie; sa vision prophétique, son pouvoir poétique ont résisté à l'épreuve du temps, et ses idées sont toujours valables.

62. Je dois avouer que, lorsque j'étais étudiant, j'ai exploré de façon assez superficielle l'histoire du continent sud-américain qui aurait mérité une étude plus attentive, et je suis heureux que l'occasion m'ait été donnée de remédier à cette lacune. L'une des caractéristiques de nos travaux à l'ONU est que nous ne cessons d'apprendre. J'ai ainsi pu apprendre que le sort n'a pas été tendre avec Simón Bolívar. Il a perdu son père à l'âge de trois ans, sa mère à l'âge de six ans, et toute sa vie en a été affectée. Grâce à sa richesse, il a pu être solidement formé aux classiques et étudier également les courants intellectuels qui prévalaient en son temps; ses voyages, par ailleurs, l'ont amené à visiter les capitales de l'Europe. Son premier mariage s'est terminé avec la mort de sa femme au bout d'un an, et lui-même est mort assez jeune d'une grave maladie alors incurable. Ses tragiques épreuves personnelles cependant l'ont renforcé dès sa jeunesse dans sa volonté inébranlable de faire changer le cours de l'histoire; et ce que nous commémorons actuellement, c'est une idée qui lui était chère, dont il a été l'instigateur et qui a vu le jour enfin le 22 juin 1826, au Congrès amphictyonique de Panama.

63. Nous célébrons aujourd'hui le cent cinquantième anniversaire de ce congrès et c'est au nom du groupe des Etats d'Europe occidentale et autres Etats que je me permets de vous présenter diverses réflexions en cette occasion mémorable.

64. Je sais de bonne source, mais naturellement cela reste toujours sujet à caution, que l'idée amphictyonique est d'abord née dans la Grèce ancienne et qu'elle représente le premier effort organisé de l'homme pour fonder les relations entre Etats sur le principe de la démocratie qui, tel

qu'il était conçu à l'époque, était la base de l'organisation politique interne des villes grecques.

65. L'importance du progrès représenté par un système assurant l'égalité et la coopération entre les Etats, tel que l'envisageait le système amphictyonique des cités grecques, constituait une réussite remarquable. L'organisation des amphictyonies était fondée sur le conseil administratif qui était composé de représentants appelés "*ieromnemones*" (gardiens des lois) — ou sorte de secrétariat — et sur la conférence — semblable à notre assemblée — composée des représentants des Etats membres, et qui était l'organe suprême des amphictyonies.

66. La conférence se réunissait deux fois par an, au printemps et en automne, et adoptait des résolutions qui, selon les cas, engageaient soit les "*ieromnemones*", soit le conseil administratif, soit les cités membres des amphictyonies. Un fait caractéristique de l'idée démocratique qui a inspiré le système des amphictyonies était que la conférence pouvait imposer des sanctions, dans le cas où ses résolutions n'étaient pas appliquées, soit à ses Etats membres, soit directement aux citoyens de ces Etats. Et, lorsque les citoyens d'un Etat qui avait reçu l'ordre de payer une amende ne se conformaient pas à la décision de la conférence, et que l'Etat-cité concerné n'obligeait pas ses citoyens à le faire, la conférence avait alors le droit d'appliquer la peine à l'Etat membre lui-même. Le système était fondé sur le respect du droit commun et l'application des résolutions visant à résoudre les différends entre les Etats membres.

67. Tel était donc le concept élevé de l'amphictyonie que le noble esprit de Simón Bolívar aspirait à réintroduire à son époque. Rappelons que, à l'heure où Bolívar cherchait à ressusciter les idéaux démocratiques qui, dans la Grèce ancienne, régissaient les relations entre les Etats, l'Europe — et par extension le monde à cette époque — était dominée par les tendances politiques et les alignements qui prévalaient à l'époque. Ce n'est pas un fait du hasard si, au moment où Bolívar plantait le drapeau de l'indépendance nationale et de la liberté en Amérique latine, d'autres peuples, en Europe et ailleurs, luttèrent pour reconquérir leur liberté, car c'est par la liberté que la vraie démocratie peut être réalisée par des moyens pacifiques.

68. Ainsi, à la même époque, Bolívar et d'autres leaders contemporains étaient soumis à l'influence contagieuse des idées qui, par les écrits du début du XVIII^e siècle, travaillaient alors les esprits des hommes. Tous ces écrits ont influencé de façon durable Bolívar, qui s'est inspiré de Napoléon, ainsi que de l'école rationaliste de Locke, Hobbes, Buffon, d'Alembert, Helvétius, Voltaire, Montesquieu et Rousseau. Ce sont ces deux derniers qui apparemment ont eu la plus grande influence sur la pensée politique de Bolívar, Voltaire colorant sa philosophie de la vie. Les idées activistes de Bolívar lui ont été inspirées par le savant allemand Alexander Humboldt, lequel s'était lui-même rendu dans certains des territoires qui étaient alors colonies espagnoles et en avait retiré l'impression que celles-ci aspiraient à s'affranchir de l'administration espagnole et à garder leurs liens d'amitié avec le peuple espagnol. Cet ensemble d'influences s'est traduit par un voeu solennel, prononcé sur les collines du Monte Sacro à Rome. Dans le couronnement de Napoléon en tant qu'empereur

des Français, Bolívar a vu le symbole de ce que pouvait faire un homme pour susciter des changements considérables. En 1807, il est revenu en Amérique latine par les Etats-Unis et c'est alors que sa croisade a commencé. L'histoire devait garder le souvenir de son action, mais certains événements remarquables méritent qu'on les reprenne.

69. En 1815, alors qu'il avait une trentaine d'années, Bolívar écrivait de l'île de la Jamaïque. Son rêve trouva une expression écrite 12 ans avant que le Congrès n'ait effectivement lieu. Voilà ce que Bolívar écrivait :

“Comme il serait bien que l'isthme de Panama soit pour nous ce que l'isthme de Corinthe était pour les Grecs ! Souhaitons qu'un jour nous ayons l'heureuse fortune de réunir ici une auguste assemblée de représentants des républiques, royaumes et empires pour délibérer des intérêts suprêmes de la paix et de la guerre avec les nations des trois autres quarts du globe.”

70. Ce passage renferme, à mon avis, au moins trois éléments qu'il convient de souligner. Le premier est le caractère universel des idées de Bolívar sur l'indépendance des nations. Il ne s'agissait pas que l'indépendance, la souveraineté et la liberté de comportement des nations passent pour une anarchie internationale. Bolívar craignait que tel ne soit le cas, et il comprit, ce sage, que les aspirations et les intérêts respectifs des pays nouvellement indépendants de l'Amérique latine ne pourraient être satisfaits si chaque Etat agissait isolément, mais qu'ils pourraient l'être si tous agissaient de façon harmonieuse. Il considérait le Congrès de Panama comme une étape qui aiderait à mettre en place l'organisation qui ferait naître cette harmonie.

71. Bien qu'il n'y ait pas eu d'ordre du jour précis au Congrès de Panama, les sujets, pour cette même raison, n'étaient pas limités et couvraient des questions d'ordre politique, social et économique d'une importance vitale. C'étaient les idéaux et les aspirations communs des peuples de l'hémisphère occidental qui s'exprimaient ainsi et qui furent à l'origine des nombreuses et importantes contributions que les nations d'Amérique latine ont apportées en matière de normes et d'institutions de droit international.

72. Le deuxième élément tient au fait que Bolívar ait mentionné l'isthme de Corinthe. Cela montre à quel point il était imprégné des anciens classiques, et à quel point il était influencé par ceux-ci lorsqu'il voulait transférer les concepts appliqués dans ce berceau de la démocratie et de la civilisation qu'était la Grèce aux nouveaux Etats souverains de l'Amérique latine. A mon avis, il s'agit là de l'un des plus grands symboles de ce lien permanent, spontané et qui se situe en dehors du temps, qui unit les pays de l'Amérique latine et les pays européens, au nom desquels j'ai l'honneur de parler aujourd'hui.

73. Un troisième élément de la citation que j'ai mentionnée précédemment et que nous avons des raisons particulières de souligner aujourd'hui, c'est le statut unique que, en raison de sa situation géographique, Panama revêt aux yeux de Simón Bolívar. Il envisageait la zone de l'isthme de Panama comme le centre commercial du monde, qui, grâce à des canaux, réduirait les distances et attirerait à

lui, tel un aimant, les louanges et les hommages des pays des différents continents. Il faut espérer que les pourparlers en cours auront une heureuse issue conformément à la Déclaration de principes signée par les parties intéressées à Panama, en février 1974. L'adoption unanime de la résolution présentée aujourd'hui est un pas dans la bonne direction.

74. Cent cinquante ans après le premier Congrès, le tableau est quelque peu différent. La technologie moderne a non seulement raccourci les distances et rendu facilement et rapidement accessibles les coins les plus reculés du globe, mais chaque individu, devant le petit écran, a réellement pu voir, grâce aux explorations spatiales de l'homme des dernières années, que le monde entier semble devenir une région de plus en plus petite. Nous pouvons reconnaître que nous, dans cette salle, sommes les représentants de cette communauté de nations réunies en conseil, exposant nos problèmes et expliquant nos intérêts, à la recherche de solutions globales qui puissent se substituer à l'anarchie globale. Cette assemblée peut réellement être considérée comme la preuve vivante démontrant comment l'idée amphictyonique a dépassé le cadre régional pour prendre des dimensions globales. C'est là, j'estime, le message le plus important que le Congrès de Panama nous transmet aujourd'hui.

75. Alors que nous nous apprêtons à clore cette session après trois mois de travail ardu, nous voyons naturellement encore de nombreuses lacunes et beaucoup de problèmes non résolus. Mais nous pouvons puiser une foi renouvelée en nous inspirant des paroles de Bolívar, prononcées après le tremblement de terre de Caracas de 1812, événement qui a retardé ses réalisations. Ce grand fils du Venezuela a dit : “Si la nature s'oppose à nous, nous lutterons contre elle et l'obligerons à nous céder.” Dans l'édification d'une organisation internationale vouée à une meilleure compréhension entre les peuples, ce n'est pas tant la nature à laquelle nous nous heurtons, mais bien plutôt à des barrières artificielles que, graduellement, nous pourrions surmonter lorsque nous agirons de concert. Il faut de grands hommes pour remuer des montagnes. Simón Bolívar était de ces hommes, et son esprit fertile et sa volonté résolue se nourrissaient d'une aspiration intellectuelle au progrès. L'existence de l'Organisation des Nations Unies aujourd'hui, dont les Membres sont maintenant au nombre de 147, les efforts constants que l'on déploie pour fonder les relations entre Etats sur les principes de l'égalité et de la démocratie doivent beaucoup à la vision sublime de Simón Bolívar et à son idéal amphictyonique. L'ancienne organisation amphictyonique a décliné lorsque certaines puissances se sont écartées de ces principes. Nous ne pouvons répéter les mêmes erreurs.

76. L'une des phrases les plus citées de Bolívar est une phrase de désespoir qu'il a prononcée vers la fin de sa vie : “J'ai labouré les mers”. Au moment et dans les circonstances où il a prononcé ces mots, cette expression de désespoir était fort compréhensible. Elle dénotait la déception du visionnaire, du perfectionniste qui voit que les résultats de ses efforts n'ont pas été à la mesure de ses rêves, la frustration d'un esprit passionné, assoiffé de multiples idéaux. Mais aujourd'hui, avec la perspective que nous offre l'histoire, nous savons que Bolívar n'a pas échoué. Ses réalisations sont là, devant nos yeux. En fait, elles se trouvent ici même, dans cette enceinte. Je préfère voir dans

son épitaphe la vision d'un prophète, parce que les nations du monde, réellement, labourent les mers, et les terres qui se trouvent sous les mers; on pénétrera jusqu'au coeur même de notre planète. La question qui se pose à nous est de savoir dans quelle mesure cette pénétration se fera de façon équitable et pacifique. Nous devons donc bien considérer que si nous n'arrivons pas à élever cette idée amphictyonique à un niveau plus élevé de perfection au sein de notre organisation, c'est à nous qu'en incombera la faute et l'histoire nous jugera sévèrement. Là encore, Simón Bolívar avait la réponse. Pour paraphraser ses paroles dans ce contexte, ne pourrions-nous dire avec le libérateur : "Posons la pierre angulaire de la liberté universelle; hésiter serait périr".

77. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je donne la parole au représentant du Yémen démocratique, qui parlera au nom du groupe des Etats arabes.

78. **M. HAMZAH** (Yémen démocratique) [*interprétation de l'arabe*] : L'Assemblée générale a adopté le projet de résolution A/31/L.23/Rev.2, qui réaffirme le respect de l'Assemblée générale, représentant le monde entier, à l'égard du rôle et de la lutte menée par Simón Bolívar. C'est un privilège pour moi de parler ce mois-ci au nom du groupe des Etats arabes afin d'exprimer nos félicitations sincères à nos amis de l'Amérique latine à l'occasion du cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama de 1826. Dans le monde arabe, nous avons de très grandes sympathies pour les sentiments de fierté exprimés par nos amis de l'Amérique latine et dans le monde tout entier à l'égard de ce grand chef qu'était Simón Bolívar.

79. Le grand rôle joué par Simón Bolívar et la lutte exceptionnelle qu'il a menée pendant cette période de l'histoire de l'Amérique latine attestent sincèrement de l'authenticité du personnage et de la grandeur des peuples militants de l'Amérique latine, comme ils sont un clair témoignage de l'esprit de libération, de fierté et de dignité nationales des peuples du monde tout entier. Les peuples arabes, qui doivent faire face à l'oppression, à l'exploitation, au dispersement, au colonialisme, au racisme et à la domination étrangère, se rendent parfaitement compte des nobles idéaux pour lesquels ce grand homme a lutté. Ce géant s'était rendu compte très jeune que la force de l'Amérique latine reposait sur son unité et son harmonie et sur la mobilisation des ressources de ses peuples au service du progrès et de la paix. Tout cela confirme l'opinion selon laquelle les idées prônées par Simón Bolívar n'appartiennent pas à la seule Amérique latine, mais au monde et reflètent sincèrement les aspirations à la dignité et à la libération partout dans le monde.

80. La lutte entreprise par Simón Bolívar se poursuit encore en Amérique latine et nous espérons que les peuples de ce continent ami réaliseront leur unité et leur développement économique et social et qu'ils réussiront à consacrer définitivement les principes de ce grand dirigeant, l'un des plus grands du monde.

81. Cette commémoration par l'Assemblée générale témoigne de l'adhésion du monde entier aux pensées et aux idées de ce grand homme. Au nom du groupe des pays arabes, permettez-moi une fois de plus de saluer le cent cinquantième anniversaire du Congrès amphictyonique de Panama et son initiateur, le grand humaniste Simón Bolívar.

82. Le **PRESIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant des Etats-Unis d'Amérique, le pays hôte.

83. **M. BENNETT** (Etats-Unis d'Amérique) [*interprétation de l'anglais*] : Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique est profondément honoré de participer à cet hommage si justement rendu à la mémoire de l'un des citoyens les plus renommés et les plus vénérés de l'hémisphère occidental, Simón Bolívar.

84. Simón Bolívar était un homme extraordinaire, doué de largeur de vision, d'imagination et d'un esprit indomptable. Aux peuples de cet hémisphère et du monde entier, il a laissé un legs précieux : l'idée d'indépendance nationale et de coopération internationale.

85. Les exploits héroïques de Bolívar, ainsi que ceux de José de San Martín, au cours de la lutte pour l'indépendance en Amérique latine pendant le premier quart du XIX^e siècle, sont reconnus par tous, même par ceux qui ont des connaissances rudimentaires de ce chapitre de l'histoire de notre hémisphère. Le dévouement inlassable de Bolívar à la cause de la liberté et de l'indépendance, le talent et l'imagination avec lesquels il a poursuivi ces buts et la victoire glorieuse qui a finalement couronné ses efforts lui ont valu le titre de "Libérateur" et la vénération de toutes les générations qui ont suivi, tant dans son pays que dans les pays de l'Amérique latine, dans les pays voisins de l'hémisphère et dans le monde entier.

86. L'homme que nous honorons a été le premier parmi les dirigeants de cet hémisphère à reconnaître l'importance de la réalisation d'une paix régionale grâce à l'organisation et à la coopération internationales, et le premier à prendre des mesures pratiques pour mettre en oeuvre cette vision créatrice et prophétique.

87. Le Congrès amphictyonique de Panama que nous commémorons aujourd'hui et le Traité d'union, de ligue et de confédération perpétuelle qui en est résulté et qui a été signé le 15 juillet 1826 sont nés de la vision de paix et de coopération, grâce à une organisation internationale d'Etats voisins, qui avait animé Bolívar. Le Congrès amphictyonique a été le précurseur de l'Union panaméricaine et de l'actuelle Organisation des Etats américains, la plus ancienne organisation régionale du monde.

88. Les principes auxquels s'était consacré Bolívar sont aujourd'hui tout aussi vivants et vitaux. Les contributions qu'il a apportées au droit international et à l'Organisation internationale sont de véritables jalons dans les efforts déployés par l'homme pour faire régner la paix et l'harmonie entre les nations. Il n'est pas exagéré de dire que nous tous ici avons une grande dette de gratitude envers Simón Bolívar. Il est tout à fait approprié que nous consacrons une séance plénière spéciale à la commémoration des contributions historiques qu'il a apportées à la pensée internationale et au progrès de la coopération internationale. Les conceptions envisagées par Bolívar au début du XIX^e siècle ont survécu à l'épreuve de l'histoire; elles sont incorporées dans la Charte des Nations Unies, que nous nous sommes tous engagés à respecter et dont nous recevons tous les bienfaits.

89. M. CONSALVI (Venezuela) [*interprétation de l'espagnol*] : Je ne sais pas si le simple fait d'être le représentant permanent du Venezuela est une qualité suffisante pour que j'assume le privilège d'exprimer, au nom de mon peuple, la reconnaissance pour l'hommage que l'Organisation des Nations Unies rend maintenant au libérateur Simón Bolívar. Tout ressortissant de l'Amérique latine, de quelque pays qu'il vienne, pourrait l'assumer, comme n'importe quel Vénézuélien pourrait le faire au moment où l'on rend hommage à un autre de nos héros communs. Je le fais avec une profonde émotion, et convaincu que cela est également un hommage rendu aux libérateurs d'autres peuples, en particulier de ces peuples qui ont dû attendre plus d'un siècle pour accéder à leur indépendance.

90. Cent cinquante ans après le Congrès de Panama, il reste encore des sièges vides à l'Assemblée générale, qui attendent les nombreux peuples qui viendront les occuper en tant qu'Etats souverains. Même pas en Amérique latine, où les luttes anticolonialistes remontent loin dans le temps et ont de profondes racines, pouvons-nous affirmer que notre terre est entièrement libérée de ces formes anachroniques.

91. Lorsque Simón Bolívar a pris l'initiative de convoquer le Congrès de Panama, justement à la veille de l'une des batailles les plus décisives de l'indépendance de l'Amérique latine, il l'a certainement fait parce qu'il était convaincu de la nécessité d'intégrer et d'unir nos peuples et de les doter d'une organisation qui les lie de façon permanente; chaque peuple garderait ses propres caractéristiques et sa propre souveraineté, mais tous seraient d'accord sur leurs intérêts communs prédominants.

92. En 1826, la majorité de nos pays avaient réalisé leur indépendance. Néanmoins, il ne suffisait pas d'être indépendants ou libres, il était indispensable de jeter les fondements de la solidarité et de la cohésion, parce que, en Europe, étant donné les obsessions de domination impériale d'un certain prince de Metternich, une alliance qu'on avait jugé nécessaire d'appeler "Sainte-Alliance" tentait de reconquérir le nouveau monde ou, du moins, de le condamner à l'isolement.

93. Les champs de bataille ne suffirent pas pour conquérir notre indépendance. Nous avons dû négocier nos matières premières et octroyer des concessions financières en échange de notre sécurité et de notre reconnaissance en tant que nations libres. Notre lutte a été longue et sanglante. Un historien vénézuélien a décrit ainsi le destin de nos héros :

"Il y avait des libérateurs de l'Amérique latine, qui mouraient enchaînés dans de noirs cachots comme Miranda. Il y avait ceux fusillés comme Hildago, Morelos et Morazán, d'autres assassinés comme Sucre, ou encore exilés comme San Martín et O'Higgins; enfin, il y avait ceux comme Bolívar qui, à l'âge de 47 ans, étaient épuisés comme s'ils avaient vécu 100 ans d'angoisse et d'ingratitude."

A ceux mentionnés par Mariano Picón-Salas, nous devons ajouter un autre nom glorieux, celui de José Martí, qui eut une destinée semblable.

94. Bien sûr, l'idée d'un tel congrès ne fut pas l'idée exclusive du libérateur Simón Bolívar. D'autres y pensèrent, entre autres José Cecilio del Valle, ressortissant du Honduras; il est opportun de le rappeler maintenant.

95. La conquête de notre indépendance a été difficile et sanglante; nos pays, affaiblis et pauvres, avaient besoin d'un système de solidarité internationale qui puisse préserver leurs droits et les maintenir unis. Il y a eu beaucoup d'écrivains et d'analystes politiques qui ont jugé la personnalité et l'oeuvre de Simón Bolívar et ses idées sur la politique internationale. Néanmoins, je tiens à citer l'un des écrivains contemporains les plus célèbres, le grand romancier yougoslave Ivo Andrić, auteur du *Pont sur la Drina*, et de *La Chronique de Travnik*, prix nobel de littérature, auteur également d'un très long essai biographique sur Simón Bolívar. Ivo Andrić a déclaré dans son essai en 1930 :

"Bolívar est une personnalité étrange qui combine les qualités du penseur et de l'homme d'action. A la foi, l'enthousiasme, le sens de l'honneur se joignent l'intelligence pragmatique et l'intuition. La conception politique de Bolívar dépasse les frontières de son pays et, en général, celles de sa propre époque. Sa vision englobait non seulement l'ouverture du canal de Panama et la fédération des républiques américaines, mais également une société des nations du monde entier, unies par la solidarité et la communauté d'intérêts, et avec autorité d'arbitrage dans le cas des différends. A une époque où les relations entre nations étaient rompues pour des causes insignifiantes, Bolívar concevait déjà la possibilité de réunir à Panama les représentants des Etats américains fédérés et les hommes d'Etat des autres continents pour négocier des traités à l'échelle mondiale sur tous les problèmes qui pouvaient se présenter."

Assurément, je cite Ivo Andrić et les paroles qu'il a écrites en 1930 avec admiration pour sa personnalité et pour son pays auquel je suis profondément lié depuis les jours où j'ai eu l'honneur de représenter le Venezuela à Belgrade.

96. Etant donné que le libérateur Simón Bolívar était étroitement lié à l'isthme de Panama, je désire exprimer, au nom du Président du Venezuela, de son gouvernement et de son peuple, notre espoir que les négociations actuellement en cours entre la République de Panama et les Etats-Unis d'Amérique sur la Zone du canal aboutissent très rapidement à une heureuse conclusion. Nous pensons que le moment est venu de la bonne volonté et de la compréhension.

97. Pour conclure, je réitère notre reconnaissance à l'Assemblée générale pour avoir rendu cet hommage au libérateur Simón Bolívar. Nous remercions en particulier le Président de l'Assemblée générale pour les paroles qu'il a prononcées ainsi que les représentants des groupes régionaux de l'Afrique, de l'Asie, de l'Europe occidentale, de l'Europe orientale et de l'Amérique latine.

La séance est levée à 13 h 20.